



Ruth Fragnière partagera encore sa passion avec ses petits-enfants...

La Veyre

Ruth Fragnière et l'amour du tennis

Rencontre avec une femme souriante, passionnée, qui a dédié sa vie aux juniors et au mini-tennis. Qui pourrait imaginer que la ravissante femme qui s'avance d'une allure sportive dans les couloirs du Centre de Tennis de La Veyre vient de fêter ses 80 ans ? Ruth Fragnière, d'origine zurichoise, mère de cinq enfants et grand-maman de douze petits-enfants se livre discrètement.

Jouez-vous au tennis depuis toute petite ?

Ruth Fragnière Non, malheureusement pas. Enfant, je voyais mon père jouer, je ramassais les balles mais il ne voulait pas que je joue. Il me disait que j'étais trop rêveuse et que ce sport n'était pas fait pour moi.

Comment avez-vous convaincu votre famille ?

C'est une drôle d'histoire. Lorsque j'avais quatorze ans, j'ai eu une nouvelle amie dans ma classe. C'était la

fille du concierge du Tennis Club de la Société de banque suisse à Zurich. Elle jouait très bien et m'a invitée sur les courts. Ma maman m'a donné une vieille raquette de mon père. Je n'ai pas compris ce qui m'arrivait : dès la première minute, j'ai été à l'aise. Peut-être est-ce parce que j'ai toujours aimé les jeux de balles ? Très peu de temps après, les championnats juniors de Suisse orientale ont eu lieu à Zurich et mon amie m'a dit d'y participer. Toujours avec la vieille raquette de mon père,

j'ai gagné mon premier match 6:0, 6:1.

Est-ce que vos parents étaient dans les gradins ?

Non. Après mon premier match, je suis partie en courant à la maison et j'ai dit à mon père : « Mon prochain match est dans deux heures, viens me voir ». Il m'a répondu que je ne savais pas jouer, mais il est tout de même venu. J'ai gagné contre la fille du prof. et j'ai perdu en finale contre mon amie Vreni.

Et la réaction de votre père ?

Ayant reçu les félicitations de ses amis à mon sujet, il m'a dit : « Tu cours très bien, tu as un très bon service, mais il va falloir travailler ton revers ». Grâce à mon premier tournoi, je me suis retrouvée catapultée dans les meilleures juniors de Suisse orientale et mon père m'a conduite sur la route des compétitions : Bâle, Berne, Olten... D'ailleurs à Olten, Vreni Gafner et moi avons été sacrées championnes de Suisse juniors de double filles en 1952.

Comment êtes-vous arrivée sur la Riviera ?

J'avais envie de perfectionner mon français, mais ayant un diplôme de commerce en poche, exclu d'aller dans une famille d'accueil. J'ai postulé auprès d'entreprises qui possédaient des courts de tennis, bien sûr, et c'est ainsi que je suis arrivée chez Nestlé. J'en ai usé des semelles sur ses courts. Vu mon niveau tennis-tique, tout le monde voulait jouer avec moi. Le directeur général de l'époque avait réservé mes plages de midi lorsqu'il n'était pas en voyage (*rires*). J'ai rencontré mon époux sur les courts de Nestlé et je suis restée en Suisse romande !

Avez-vous tout de suite pris en charge les juniors du Club Veveysan de Tennis ?

Non, la vie nous réserve de drôles de surprises. Je voulais rester une année ou deux en Suisse romande pour mon français et je désirais ensuite poursuivre avec l'anglais. J'ai pu réaliser ce souhait grâce à mon époux, car pour son travail nous sommes partis dix ans en Afrique. J'ai continué à jouer au tennis et tout le monde voulait apprendre avec moi. Ma vie africaine est un merveilleux

leux souvenir, j'ai appris à jouer à beaucoup de monde mais je n'ai jamais donné une leçon payante. J'ai eu mes cinq enfants et c'est à notre retour en Suisse, à Chardonne, que le Club Veveysan de Tennis est venu me chercher. J'étais bien occupée avec mes enfants. En 1968, des mamans sont venues vers moi en me disant: «On te garde tes enfants si tu apprends le tennis aux nôtres». Je n'ai même pas eu le temps de m'inscrire que je m'occupais déjà des juniors le mercredi après-midi. Il n'y avait pas encore de raquettes pour les enfants, ils jouaient avec des raquettes adultes auxquelles on coupait le manche.

Comment êtes-vous venue au mini-tennis?

En déménageant à La Veyre, dans les années 90, Philippe Serex (ndlr. coach et responsable des pros) a mis sur pied un groupe mini-tennis. Cela a été possible grâce au fait que nous avons passé de trois à six courts. J'ai donné mes cours jusqu'à la fin de l'année scolaire en juin et j'ai fêté mes 80 ans en juillet.

Votre pire souvenir?

C'était carrément un cauchemar. J'avais une vingtaine d'années, j'étais à la finale des championnats interclubs pour l'équipe de Zurich à Bâle. Je rencontrais Ruth Kauffmann, joueuse internationale et de nombreuses fois championne de



Classée dans le Top 10 des années 50, Ruth est toujours restée modeste.

Suisse. Tout Bâle était là pour elle. J'étais, à l'époque, classée 2e ou 3e joueuse nationale. Je ne sais pas ce qui s'est passé ce jour-là, mais je ne savais plus servir. J'étais autodidacte, c'est sûr, mais tout de même.

J'étais trop de face et je tapais mon tibia à la fin du service. Le coup sur mon tibia était tellement fort que le public criait des «Ooooh» d'une voix unanime à chaque fois et ma socquette était rouge de sang. Avec l'adrénaline, je n'ai pas senti que je saignais. J'ai perdu et à la fin du match des spectateurs sont venus vers moi apitoyés et m'ont dit: «Mais il fallait juste te tourner un peu.» J'étais tellement gênée et honteuse avec mon tibia en sang.

Et pour conclure, le plus beau souvenir?

Comme à l'époque il n'y avait pas tellement de tournois, des rencontres amicales inter-pays étaient organisées. Nous étions en Allemagne, la Suisse rencontrait la Bavière. Je jouais la numéro 1 de la région en finale. J'avais perdu le premier set et étais en train de perdre le deuxième. Je me tourne et je vois vers la porte du court une personne avec un splendide bouquet. «Non mais» me suis-je dit dans ma tête, «tu crois que c'est déjà fini?» Je ne sais pas trop ce que ça a déclenché en moi, mais j'ai gagné le deuxième

et le troisième set. Et le bouquet? Il a été pour moi (*rires*).

Avant de remonter dans sa voiture de sport, Ruth a parlé de son fils François qui a pris la relève tennistique. Il a participé à la finale junior des championnats de Suisse. François a été par la suite le coach de Manuela Maleeva qu'il a épousée. Son frère Bruno Spielmann a aussi raflé, en son temps, la médaille suisse simple junior.

Après avoir transmis sa passion à une foule de bambins, Ruth suit assidûment l'ascension de la Canadienne Eugénie Bouchard qui est une amie de sa petite-fille Laura (ndlr. fille de François et Manuela). Son plus beau cadeau? Sa petite-fille Kaelia, trois ans, avec qui elle a tapé ses premières balles fin août. «Elle a pleuré pendant dix minutes lorsqu'il a fallu rentrer, elle ne voulait pas arrêter.» Ruth a enseigné le tennis à ses douze petits-enfants!

Eugenia Crescenzo



Ruth Fragnière avec un petit élève.

Rédaction vaudoise

Eugenia Crescenzo
ennajenny@yahoo.fr